



HAL
open science

”L’humanisme face à la technoscience”

Frédéric Rognon

► **To cite this version:**

Frédéric Rognon. ”L’humanisme face à la technoscience”. Les Grands Dossiers des Sciences Humaines, 2020, n° 61, pp.58-60. hal-03322327

HAL Id: hal-03322327

<https://hal.science/hal-03322327v1>

Submitted on 18 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'humanisme face à la technoscience*

Frédéric Rognon

La critique de la technique est-elle un antihumanisme ? La question mérite d'être posée, à l'heure où la teneur positive de l'accélération des innovations technologiques ne va plus de soi, et où, simultanément, le statut de l'homme est l'objet de mises en question multiples. Les deux phénomènes sont-ils mutuellement dépendants, ou bien simplement concomitants, voire contradictoires ? En d'autres termes, les principaux auteurs techno-critiques (Günther Anders [1902-1992], Jacques Ellul [1912-1994], Ivan Illich [1926-2002]) participent-ils au mouvement de dépassement de l'humanisme, ou plaident-ils au contraire en faveur d'une reconfiguration de l'humanisme ?

Toute interrogation de ce type nécessite une clarification conceptuelle : qu'est-ce que l'humanisme ? Que faut-il entendre par ce terme ? Car on ne peut que relever la polysémie, et de ce fait les ambiguïtés, de la notion d'humanisme. Et il est probable que les réponses à la question posée découleront d'une déclinaison des différents sens de l'humanisme.

1) L'histoire comme progrès

Si l'humanisme se définit par une vive confiance en les capacités de l'homme, pour maîtriser et orienter l'histoire vers un horizon qui lui soit favorable, la critique de la technique s'apparentera aisément à une critique de l'humanisme. Les auteurs techno-critiques, en effet, s'évertueront à montrer que l'histoire des hommes n'est pas un progrès, et que les œuvres humaines sont toujours frappées du sceau de l'ambivalence.

Günther Anders, dès 1956, dans son maître-ouvrage intitulé : *L'obsolescence de l'homme*, met en exergue la disqualification de l'être humain par ses propres œuvres techniques. Le concept décisif est ici celui de « *Diskrepanz* » (= disparité, contradiction) : un écart abyssal s'est creusé entre, d'une part, les capacités humaines de fabrication, sa puissance technicienne, et d'autre part, les autres facultés de l'homme (pensée, sensibilité, émotions, sens moral...) L'être humain est donc écartelé entre ces deux pôles en disproportion croissante : celui de la production, et celui de tout ce qui pourrait imposer des limites au premier. Ce « décalage prométhéen » se manifeste par l'anesthésie et l'aveuglement du second pôle face à la croissance exponentielle du premier. Il produit une « honte prométhéenne », que ressent l'homme devant l'humiliante qualité des choses qu'il a lui-même générées. La bombe atomique est l'exemple le plus manifeste de cette surpuissance d'origine purement humaine, mais selon Günther Anders, il ne s'agit pas de nous cantonner au domaine fascinant du nucléaire (militaire ou civil), car désormais, selon le titre de son autre grand livre, *Hiroshima est partout*.

C'est donc l'un des critères centraux de l'humanisme qui se trouve ici mis en question : le principe de l'autonomie de l'homme, qui le rend capable de conduire sa propre histoire et d'en demeurer le maître. Si l'être humain s'avère obsolète du fait du déchaînement de ses propres œuvres techniques, il devient la victime d'une de ces ruses de l'histoire

* Frédéric Rognon, « L'humanisme face à la technoscience », *Sciences Humaines - Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, n°61, décembre 2020 – janvier – février 2021, p. 58-60.

singulièrement tragiques. Jacques Ellul et Ivan Illich rejoindront Günther Anders pour déconstruire l'image mythique d'un progrès continu : si les sciences et les techniques progressent effectivement, la conscience morale et les réalisations politiques des hommes ne suivent pas la même trajectoire, et font même l'objet de régressions délétères. Comment faire confiance à l'homme et à ses hautes valeurs dans ces conditions ?

2) L'homme comme centre autonome

Une seconde conception de l'humanisme le définit comme la promotion de la dignité de l'homme, compris en tant que centre autonome de décision et d'action, au rang de valeur suprême. L'homme est une fin en soi, et non un moyen au service de pouvoirs (politiques, économiques, religieux) qui lui sont extérieurs. Sur ce point aussi, les auteurs techno-critiques exprimeront leur scepticisme.

Jacques Ellul, dans *La technique ou l'enjeu du siècle* (1954) et dans *Le système technicien* (1977), s'élève contre la thèse classique de la neutralité de la technique. La technique n'est ni bonne ni mauvaise en soi, mais cela ne signifie pas pour autant qu'elle est neutre : c'est-à-dire que l'homme, en fonction de sa conscience morale, choisit de l'utiliser dans un sens positif ou négatif. Cette position ne résiste pas à l'analyse, selon Jacques Ellul, car la technique produit toujours, et nécessairement, des effets constructifs et des effets destructeurs, et l'homme n'est pas en mesure de ne retenir que les premiers et d'éviter les seconds. La technique n'est donc ni bonne, ni mauvaise, ni neutre, mais foncièrement ambivalente. Le nucléaire civil produit à la fois de l'électricité et des déchets. Internet occasionne en même une mémoire prodigieuse et de nouvelles et terrifiantes addictions. Le téléphone portable a sauvé des vies, tout en provoquant par ailleurs d'innombrables accidents. Mais surtout, devant une nouvelle technologie, l'homme ne peut nullement s'empêcher de l'utiliser : non seulement il n'est pas libre de choisir un usage favorable à son confort et à son épanouissement, contre un usage délétère, mais il n'est même pas libre de choisir d'y avoir recours ou non. Sa conscience morale est faible : il n'est donc pas autonome.

Un autre sujet conduit Jacques Ellul à contester la thèse d'une solidité et d'une permanence de l'homme, envisagé comme centre autonome. Dans son ouvrage intitulé : *Propagandes* (1962), issu de son enseignement à l'Institut d'études politiques de Bordeaux, il montre combien l'être humain est fragile face à la propagande. La mise au point de techniques extrêmement sophistiquées de manipulation des foules s'avère redoutablement efficace. Ainsi, en y mettant les moyens qui s'imposent, l'on peut faire de l'homme quasiment ce que l'on veut. Certains soldats américains, faits prisonniers par le Viêt Cong, ont subi un « lavage de cerveau » qui les a fait devenir communistes, puis, relâchés et récupérés par l'armée américaine, ont reçu un second « lavage de cerveau » dans l'autre sens, et sont redevenus anticommunistes... Jacques Ellul analyse ensuite les techniques de « propagande horizontale » dans les pays démocratiques en temps de paix : la publicité, le management, le système médiatique. Sa thèse est que la propagande fonctionne sur le même principe qu'en régime totalitaire, mais que les propagandés sont complices des propagandistes, car ils ont un besoin irrépressible de propagande pour supporter leur condition dans la société technicienne : il est en effet indispensable de donner des couleurs et un semblant de sens à une société absurde qui réduit l'homme à un exécutant anonyme et servile dans une immense mécanique qui l'écrase.

Si l'homme est à ce point malléable, et s'il a un besoin vital de la servitude volontaire, c'est bien la preuve qu'il n'est en rien un centre autonome de décisions éthiques, solide face à

l'adversité, fidèle à une nature humaine rationnelle et digne. Il n'est qu'un souffle, susceptible de tous les conditionnements, livré à toutes les formes d'adaptation servile.

3) L'homme comme être capable d'autolimitation

Enfin, si l'on considère l'humanisme comme un positionnement philosophique qui table sur les affinités entre humanité et sagesse, qui rend l'homme capable de se déprendre de la démesure (la fameuse *hybris*), pour se sauver lui-même de ce qui, en lui, le menace, les auteurs techno-critiques, ici non plus, ne se définiront pas comme humanistes.

En ce sens, la tradition humaniste remonte fort loin, peut-être même à Pythagore, artisan du terme « philosophie », qui fait des philosophes des « amants de la sagesse », et non point des sages puisque la sagesse est l'apanage des dieux. Les hommes sont néanmoins en mesure de s'acheminer vers l'horizon de la sagesse, en cultivant la modération, la sobriété et l'équilibre de vie. L'idéal grec ressurgira à la Renaissance, puis se sécularisera peu à peu, pour exalter, au siècle des Lumières, l'homme émancipé de la tutelle religieuse, capable de penser par lui-même, d'édicter ses propres droits et devoirs, et de s'autolimiter.

Ivan Illich ne va là qu'illusion. Il montre en effet que, dans la société moderne, industrielle et technicienne, nombre de nos pratiques s'avèrent contre-productives dès lors qu'elles franchissent un certain seuil. Au-delà de ce seuil critique se manifeste une « hétérotélie » : c'est un autre but que celui qui était visé, qui se trouve atteint. C'est le cas emblématique de la voiture, symbole de vitesse et de liberté, qui se mue en prison figée dès que sa multiplication produit d'inexorables bouchons. Et la construction de nouvelles routes ne sert que d'appel d'air, comme l'indique Ivan Illich dans *Énergie et équité* (1975). De même, dans *Némésis médicale* (1975), il montre que l'excès de médicalisation rend malade, que l'hospitalisation à outrance nuit à la santé, en développant des pathologies iatrogénétiques ou nosocomiales, et que finalement la démesure, dans le domaine de la santé comme dans ceux des transports, de l'école ou de la technologie, constitue une régression pour la liberté et l'épanouissement de l'homme. Or, c'est bien le chemin que prend l'homme moderne, incapable d'autolimitation et de régulation de sa propension irrépressible à l'*hybris*. Par conséquent, l'humanisme est un leurre.

4) Pour un autre humanisme : celui de l'homme véritablement libre

La cause paraît être entendue. Les considérations qui viennent d'être exposées semblent bien faire des auteurs techno-critiques des antihumanistes. Et cependant, les choses ne sont pas si simples. Ce sont certains humanismes, ou certaines versions de l'humanisme, définies par les critères invoqués ci-dessus, qu'ils entendent disqualifier. Mais c'est pour mieux fonder un nouvel humanisme, mieux étayé, et par conséquent mieux à même de résister au laminage du déferlement technologique.

Si l'on détermine l'humanisme selon les critères de l'histoire comme progrès, de l'homme comme centre autonome ou comme être capable d'autolimitation, on risque fort de s'exposer à de profondes déconvenues : l'accélération permanente des innovations technologiques, la prise d'autonomie de la technique par rapport à tout contrôle humain, la destruction des structures sociales et des mondes symboliques, ne feront que dissoudre cet humanisme en même temps qu'elles rendront l'homme obsolète. Le sort de l'homme et celui de l'humanisme sont donc liés.

Selon nos auteurs techno-critiques, l'homme ne relèvera les défis de la société technicienne qu'au prix d'un humanisme reconfiguré autour du motif de la liberté. Mais de quelle liberté ? Certainement pas la liberté illusoire d'un individu autonome capable de se sauver tout seul en se donnant à lui-même ses propres lois. Il s'agit bien plutôt de la liberté qui s'exerce prioritairement à l'égard de soi-même. Ce point est très clair chez Jacques Ellul : la seule véritable liberté requiert une prise de distance par rapport à soi, et notamment par rapport à l'emprise des forces technologiques, de la mentalité technicienne, du langage et des réflexes informatiques, sur notre imaginaire et sur notre univers symbolique. Croire que l'homme peut se libérer des puissances extérieures sans se laisser libérer au préalable de lui-même, est un leurre. L'unique émancipation effective repose sur une véritable conversion de ses manières de penser, d'entrer en relation, de vivre et d'aimer. Plongé dans l'univers technicien, l'être humain reste déterminé par les modalités techniciennes du mode de vie et du regard sur le monde. Il lui faudra donc, pour accéder à la liberté, mettre du jeu entre lui et les techniques, qu'il continuera à utiliser, mais sans les idolâtrer, sans leur sacrifier sa vie, sans se consacrer à elles. En d'autres termes, il lui faudra mettre du jeu entre lui et lui-même. Ce ressaisissement éthique de sa propre vie ne peut être le fruit d'une tendance naturelle, mais celui d'une victoire sur soi-même.

L'humanisme des auteurs techno-critiques est on ne peut plus subtil, complexe et paradoxal. Il s'agit d'un humanisme dépouillé des fausses promesses du progrès technique, mais aussi dégagé de la croyance en l'autonomie de l'individu fort de ses seules forces propres. Il s'agit donc d'un humanisme reconfiguré autour de la véritable liberté : celle qui repose sur une altérité. Et c'est paradoxalement au nom de la centralité de l'homme que ces auteurs plaident en faveur du dessaisissement par chaque homme de sa prétention à la centralité.

Frédéric Rognon¹

Bibliographie

- Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme. Tome 1 : Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances / Ivrea, 2002.
- Günther Anders, *Hiroshima est partout*, Éditions du Seuil, 2008.
- Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme. Tome 2 : Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, Fario, 2011.
- Jacques Ellul, *Propagandes*, Economica, 1990.
- Jacques Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Economica, 2008.
- Jacques Ellul, *Le système technicien*, Le Cherche Midi, 2012.
- Ivan Illich, *Œuvres complètes. Volume 1*, Fayard, 2004.
- Ivan Illich, *Œuvres complètes. Volume 2*, Fayard, 2005.

¹ Professeur de philosophie, Université de Strasbourg. Auteur de : *Jacques Ellul. Une pensée en dialogue*, Labor et Fides, 2013² ; *Le défi de la non-puissance. L'écologie de Jacques Ellul et Bernard Charbonneau*, Olivétan, 2020.